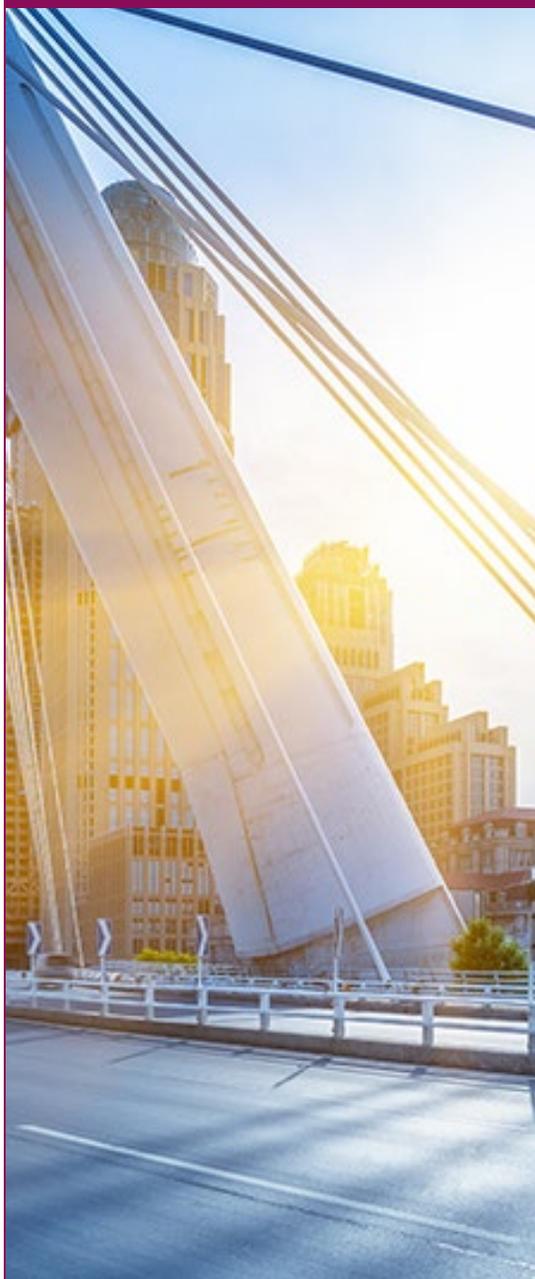


Stratégie des investisseurs

Les dernières perspectives du marché de l'équipe Patrimoine Richardson



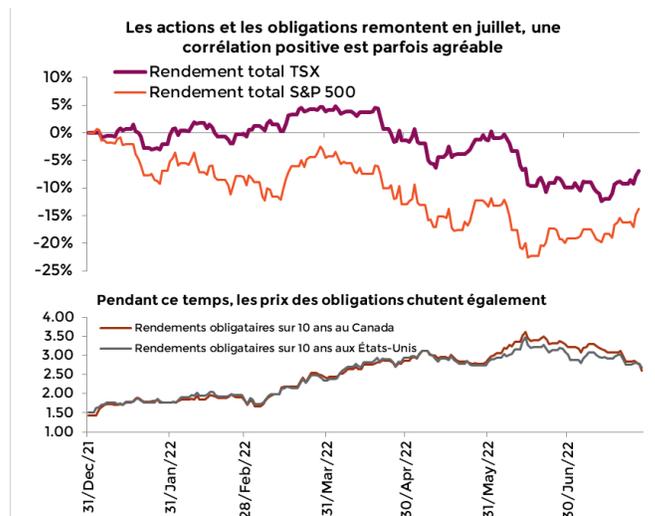
Patrimoine
RICHARDSON

Un bon départ pour le deuxième semestre

Sommaire exécutif

1. Pas de marasme d'été en juillet
2. Deux tableaux qui expliquent à peu près tout
3. Les actions versant des dividendes sont prêtes pour leur grand moment
4. Le cycle du marché continue de s'assouplir
5. Développement du portefeuille

On pourrait penser qu'avec la hausse de l'IPC, la FED allant à 75 pb, la Banque du Canada à 100 pb et le PIB américain affichant un deuxième trimestre consécutif de croissance négative, que le spectre de la récession augmente et que l'avenir semble désastreux. Pourtant, les marchés se sont redressés ce mois-ci, renforçant l'idée que le point de départ du marché compte autant que le flux des nouvelles. Après un mois de juin terrible, l'indice S&P/TSX a progressé de 4,7 %, le S&P 500 de 9,2 % et le Nasdaq de 12,3 % en juillet. Pendant ce temps, les rendements obligataires ont chuté en raison des craintes de récession. Bien que beaucoup se soient plaints de la corrélation positive entre les actions et les obligations cette année, réduisant temporairement l'efficacité du développement du portefeuille, celle-ci est agréable lorsque tout augmente.



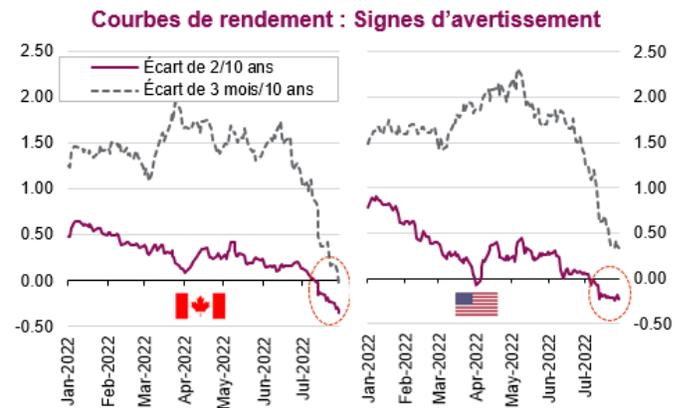
Consultez notre site Web pour obtenir plus de renseignements sur le marché et les précédents rapports :

<https://richardsonwealth.com/market-insights>

Inscrivez-vous ici si vous ne recevez pas déjà l'État du marché directement dans votre boîte de réception.

Pas de marasme d'été en juillet

Les investisseurs n'ont pas commencé juillet avec beaucoup d'optimisme. Les inquiétudes concernant les bénéfices décevants des entreprises et leurs prévisions inquiétantes, ainsi que les mesures de barrage prises par les banques centrales pour lutter contre l'inflation ont pesé dans l'esprit des investisseurs. On pourrait penser que ce sentiment se serait poursuivi tout au long du mois, compte tenu des écarts négatifs de la courbe des taux (un bon indicateur historique de prévision des récessions par le passé) au Canada et aux États-Unis et des nouvelles d'un deuxième trimestre négatif consécutif du PIB américain. Cela n'a cependant pas été le cas.



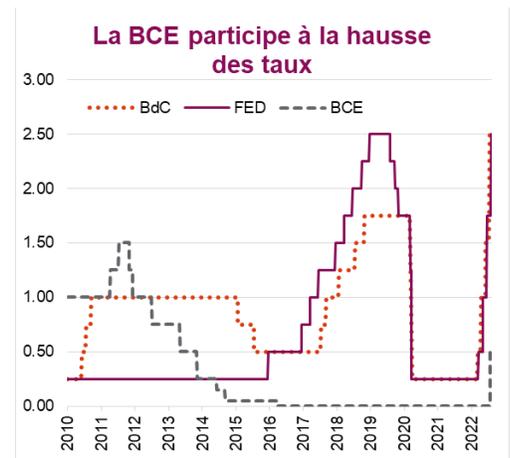
Le retour à l'optimisme ce mois-ci a été notable dans les bénéfices des sociétés, de nombreuses sociétés surpassant les estimations malgré les avertissements des trimestres précédents. Les dépenses de consommation demeurent élevées et le marché de l'emploi demeure solide. Les principaux indices aux États-Unis ont connu leur meilleur mois de l'année en juillet, le S&P 500 ayant terminé en hausse de 9,2 %, tandis que le Nasdaq a augmenté de 12,3 %, ce qui vient consolider leur plus grande hausse mensuelle depuis novembre 2020 et avril 2020, respectivement. Le TSX, plein de ressources, a atteint son point le plus bas depuis plus d'un an à la mi-juillet en raison d'un recul des prix du pétrole, de l'or et des métaux. Cependant, la deuxième moitié du mois a été différente, grâce à une hausse des prix du pétrole brut, à de solides bénéfices et à une récupération de nombreux titres industriels et technologiques. Le TSX a mis fin à une baisse de trois mois et a terminé en hausse de 4,7 % en juillet. Hors de l'Amérique du Nord, le sentiment était positif, avec l'indice MSCI World clôturant le mois en hausse de 8,0 % (son meilleur mois depuis novembre 2020), stimulé par des gains importants sur les marchés européens, l'indice STOXX Europe 600 ayant augmenté de 7,7 %.

Joli rebond en juillet

	Jul-2022	Cumul annuel
Rendement total S&P/TSX	4.7%	-5.7%
Rendement total S&P 500	9.2%	-12.6%
NASDAQ	12.3%	-20.8%
Europe	7.3%	-13.7%
Japon	5.3%	-3.4%
Chine	-4.3%	-10.6%
Obligations canadiennes	3,9	-8,81
Obligations américaines	2.4%	-8.2%

Sur le plan économique, le PIB et les hausses des taux d'intérêt étaient au cœur de l'actualité. Les chiffres du PIB canadien ont été stables d'un mois à l'autre, tandis que les chiffres américains ont révélé une deuxième contraction trimestrielle consécutive, le PIB ayant chuté à un taux annualisé de 0,9 % au T2 après une baisse de 1,6 % au T1. Bien que la chute du PIB américain ait permis à l'économie de s'aligner sur une récession « technique », nous ne saurons pas si le pays est officiellement entré en récession avant que le NBER (Bureau national de recherche économique) ne le déclare, et ils ont tendance à prendre leur temps. Avant de publier les chiffres du PIB, la FED a relevé les taux de 75 points de base tandis qu'elle cherche à freiner l'inflation, ce qui porte la fourchette cible supérieure à 2,50 %, à son niveau le plus haut depuis 2008. Les marchés des contrats à terme sur taux d'intérêt prévoient maintenant que les taux d'intérêt américains atteindront un sommet en décembre cette année (plutôt qu'en juin 2023) et que la Fed réduira les taux d'intérêt de près de 50 points de base l'année prochaine pour accompagner le ralentissement de la croissance. La Banque du Canada s'est inspirée de la FED et a relevé les taux de 100 points de base en juillet.

En Europe, qui a mis du temps à réagir à ces hausses, l'inflation de la zone euro a atteint un sommet record, l'IPC ayant bondi de 8,9 % par rapport à l'année précédente en juillet et en hausse par rapport aux 8,6 % du mois dernier. Ces résultats se sont produits après que la banque centrale a surpris les marchés en relevant son taux directeur pour la première fois depuis mars 2011, de 50 pb, dépassant les estimations d'une hausse de 25 pb. Avec l'inflation qui reste élevée, plus d'investisseurs parient sur d'autres hausses massives. La faiblesse de l'euro est devenue un problème pour la BCE, avec la récente parité avec le dollar américain, ce qui a détérioré la confiance dans la zone euro. Les critiques de la politique monétaire laxiste de la banque centrale ont augmenté et le risque que la Russie ne coupe l'approvisionnement en énergie a contribué à éloigner les investisseurs de la devise. La situation actuelle du gaz naturel en Europe et la question de savoir si la Russie rétablira la livraison seront étroitement surveillées au cours des prochains mois. Au moins, les expéditions de blé et de céréales ont commencé à quitter les ports de la mer Noire.

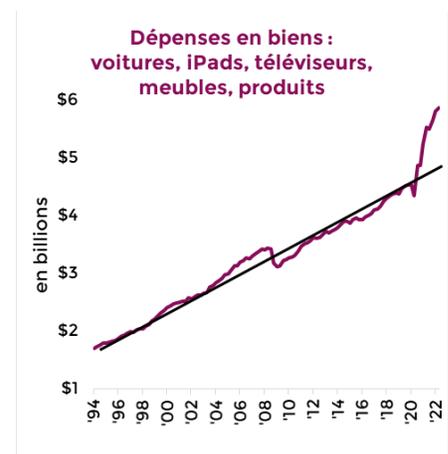


Les obligations mondiales ont enregistré leur plus grand gain mensuel depuis novembre 2020, alors que les marchés se préparent à un ralentissement de l'économie mondiale. Le rendement obligataire sur 10 ans aux États-Unis a chuté à son niveau le plus bas depuis avril, au dernier jour de négociation de juillet, lors d'une séance volatile. L'indice global des obligations américaines de Barclay a augmenté de 2,4 % et l'indice universel des obligations FTSE Canada a augmenté de 3,9 % pour le mois.

Il ne semble pas y avoir de marasme estival cette fois-ci sur les marchés : l'inflation, la récession et la guerre en Ukraine continuent de contribuer à la volatilité. Cependant, alors que l'inflation augmente et que les banques centrales s'efforcent de relever les taux sans étouffer la croissance, les actifs risqués ont commencé à réagir positivement à toute perception de fléchissement de la part des décideurs politiques. Il semble que de nombreux investisseurs croient que la plupart des mauvaises nouvelles ont déjà été intégrées aux rendements du marché, les actions ayant grimpé après les publications du PIB et les hausses des taux d'intérêt ce mois-ci. Nous pensons que la deuxième moitié de 2022 restera difficile avec l'augmentation des risques de récession, mais elle pourrait être meilleure que le premier semestre pour les actions et les obligations, et en particulier pour les actions versant des dividendes.

Deux tableaux qui expliquent à peu près tout

Donc, le battement d'aile d'un papillon en Afrique peut faire pleuvoir de l'autre côté du monde. Oui, c'est un détournement d'une mauvaise citation courante concernant la théorie du chaos. Mais il faut retenir qu'un petit changement (le papillon) dans un système complexe dynamique (la météo) peut entraîner d'énormes différences dans les résultats au fil du temps. Supposons que le papillon est la pandémie (bien que Mothra ou un météore serait peut-être une meilleure analogie). Et au lieu de la météo, nous en voyons l'impact se répercuter dans l'économie, nos comportements et les marchés. Cela a constitué un choc exogène pour l'ensemble du système, cela a changé les comportements, les humeurs, les relations économiques, etc. Maintenant, les choses vont revenir à la normale, mais l'impact continuera de se faire sentir sur le système pendant des années, et devrait probablement décroître progressivement. Bon, peut-être que l'analogie du pavé dans la mare aurait été plus juste.



Nous pensons que les deux tableaux (sur le côté) peuvent aider à expliquer à peu près tout. Comment la pandémie a changé les comportements dans une direction, puis dans une autre, ce qui été à l'origine d'une année à +25 % et d'une demi-année à -20 %, d'une croissance, puis d'un ralentissement à l'échelle mondiale, de l'inflation et des politiques de la banque centrale... et comment cela explique même pourquoi vous ne pouvez pas voler avec vos bagages ou obtenir un délai raisonnable de réservation dans un restaurant chic.

Nous nous reportons aux données des consommateurs américains dans ces graphiques, mais le modèle est similaire dans de nombreuses économies des pays développés. Commençons par le premier tableau : il s'agit des dépenses de consommation d'actifs des États-Unis, ou tout simplement « les produits ».

Voitures, iPad, rénovation de maison pour la rendre plus confortable, etc. La pandémie a frappé et beaucoup d'employés se sont mis à travailler à distance, à moins voyager et à moins sortir pour souper : c'était la réponse comportementale initiale. Tout ce revenu économisé de ne pas aller à Six Flags ou au Bernardin (services) a été investi dans des produits (biens). Les dépenses de biens ont un impact plus important sur l'activité économique globale et sur les bénéfices des entreprises.

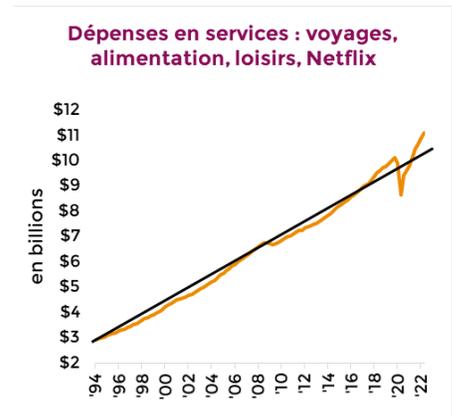
Les dépenses de biens suivent généralement un chemin de croissance stable, avec une baisse lors des récessions. Vous pouvez voir cela dans le tableau du haut, avec le ralentissement de 2008 et une reprise ascendante progressive à mesure que l'économie reprend. Puis vient la pandémie et la courbe devient parabolique à mesure que la plupart des consommateurs ont penché vers plus de dépenses de biens. Cela correspond à un milliard de dollars supplémentaires dépensés en biens par les consommateurs. Même si les chaînes d'approvisionnement n'ont pas été entravées par les problèmes de pandémie, l'économie a du mal à s'adapter à un changement aussi atypique de la demande.

Les bénéfices des entreprises augmentent, tout comme l'économie : cela a constitué une impulsion mondiale. Les entreprises se pressent d'accroître leur capacité pour répondre à la demande et embauchent de nombreuses personnes rapidement. Probablement trop rapidement, comme le temps nous le dira probablement. Non pas que nous souhaitons réduire la contribution des mesures de relance, mais le changement de comportement est plus important. Mélangez tout cela et les marchés explosent.

Maintenant, la vague de comportement a commencé à changer de direction. Nous n'avons pas besoin d'un nouveau VR, celui qui se trouve dans l'allée n'a qu'un an. Au lieu de cela, nous voulons sortir et recommencer à faire des choses, nous exigeons plus de services (le deuxième plus bas). Et nous sommes prêts à payer pour cela parce qu'après être restés assis dans la même ville pendant deux ans, notre envie de voyager est forte (voyage de vengeance). Pourtant, cette demande soudaine pour des voyages et des services est confrontée à des problèmes de capacité. Différente des goulots d'étranglement de la fabrication, la capacité est réduite en lien avec une faible demande pour de nombreux services depuis quelques années. Maintenant, avec le retour de la demande, il faut un certain temps pour ajuster la capacité.

Additionnez tout cela et nous avons de l'inflation, de la pression sur les salaires et un nombre insuffisant de bagagistes. La capacité des services augmentera pour répondre à la demande, mais cela prend du temps. De même, la capacité de production rattrape à grands pas la hausse soudaine de la demande de biens. Il s'agit de grandes vagues qui traversent le système, l'économie et le marché, toutes causées par le choc exogène de la pandémie en 2020. Les vagues causent des déséquilibres et des distorsions, ce qui inverse les normes historiques. En effet, si les dépenses de services se poursuivent alors que les dépenses de biens se résorbent, nous pourrions très bien avoir une récession ou une récession des bénéfices alors que le taux d'emploi continue d'augmenter.

Nous ne réduisons pas l'importance du rôle de la politique des banques centrales, mais nous dirions que les banquiers centraux réagissent à ces vagues tout comme le reste d'entre nous. Vivre une époque intéressante.



Les actions versant des dividendes sont prêtes pour leur grand moment

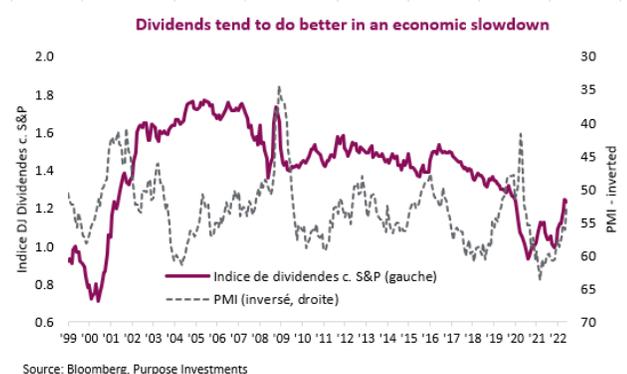
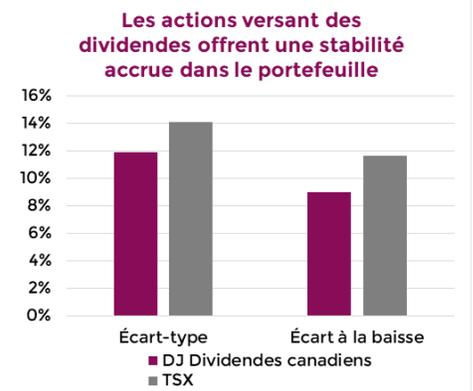
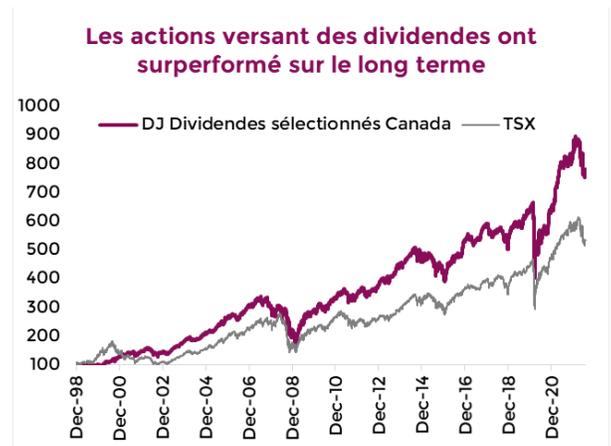
L'année a été difficile pour les investisseurs jusqu'à présent, la lutte des banquiers centraux contre l'inflation et les craintes de récession dominant le flux de nouvelles. Sans oublier que les diversificateurs typiques n'offrent pas le type de protection auquel les investisseurs étaient habitués. Quarante ans de rendements obligataires en baisse, en particulier en période de volatilité, ont tendance à assécher certaines attentes. C'est ainsi que les actions et les obligations sont « supposées » travailler ensemble... puis il y a l'exception 2022.

Lorsqu'il s'agit du développement du portefeuille, la composition des titres entre les actions et les obligations a tendance à dominer les discussions sur la répartition de l'actif. Au sein des actions, la diversification géographique et factorielle attire également beaucoup d'attention. L'investisseur moyen a une bien meilleure compréhension de la valeur, de la croissance et de l'élan qu'il y a dix ans. Les actions versant des dividendes ont tendance à pencher davantage vers la valeur que vers le facteur de croissance, mais elles occupent un spectre complet, de celles qui sont plus sensibles à la croissance (rendement cyclique) aux valeurs refuges traditionnelles (services publics et produits de base). Le groupe dans son ensemble a offert aux investisseurs des rendements relatifs attrayants tout en proposant un plus grand degré de protection contre l'inflation et en ajoutant une stabilité de portefeuille bien nécessaire.

Les actions versant des dividendes aident à atteindre une grande variété d'objectifs de placement, principalement la recherche de rendement. Bien que ces actions ne soient pas aussi prestigieuses que le secteur technologique révolutionnaire, à long terme, avec le réinvestissement, les revenus de dividendes offrent des effets composés attrayants. Plus précisément, au cours des trente dernières années, le rendement annualisé du prix de l'indice composé S&P/TSX a été de 5,9 %, comparativement à 8,4 % en rendement total, y compris les dividendes. À plus long terme encore, les dividendes représentent bien plus de la moitié du rendement total du marché.

Augmentation de la stabilité du portefeuille sans sacrifier les rendements

La volatilité a été au premier plan des marchés jusqu'à présent cette année. L'indice VIX a été supérieur à 20 pour toute l'année 2022, sauf quelques jours. Les actions versant des dividendes ont connu des performances historiques face à des marchés agités, mais elles s'en tirent également bien en portion autonome d'un portefeuille. Depuis 1998, l'indice DJ CDN Dividends a non seulement surpassé le TSX, mais il l'a également fait avec un écart-type plus faible et un écart baissier plus faible.



Même si une récession se manifeste, les actions versant des dividendes ont tendance à être plus stables pendant les périodes d'affaiblissement de la croissance économique. Le tableau ci-dessous illustre le rapport de l'indice DJ US Select Dividend au S&P 500, ainsi que les données ISM Manufacturing PMI inversées. Le ralentissement économique est anxiogène et les actions versant des dividendes peuvent avoir l'effet d'un Xanax pour votre portefeuille. Elles peuvent lisser les sommets et les creux et renforcer la résilience du portefeuille. En cas de marché baissier, un portefeuille résilient est exactement ce que la plupart des investisseurs devraient viser.

Valorisations attrayantes

Malgré un bon début d'année, les valorisations sont toujours attrayantes pour les actions versant des dividendes, en particulier aux États-Unis. Elles se négocient toujours avec un rabais important calculé sur le rapport cours/bénéfice. Malgré le marché baissier, l'ensemble du marché américain ne fait que commencer à négocier conformément à ses valorisations moyennes à long terme, tandis que les actions versant des dividendes se négocient plus près des creux précédents.

Diversification accrue, surtout avec une touche active

Selon le sentiment du marché, certains secteurs surpassent les attentes, tandis que d'autres patinent. C'est exactement la façon dont le cycle de marché normal a tendance à fonctionner. Jusqu'à présent cette année, la différence entre les meilleurs et les pires secteurs au Canada est d'environ 85 %. Les disparités sectorielles sont massives et, par conséquent, une bonne diversification est essentielle. C'est là que cela devient un peu problématique. Le marché canadien est plutôt mal construit : les secteurs de la finance et de l'énergie pèsent beaucoup. Les États-Unis font mieux, mais le poids du secteur technologique est disproportionné. Les indices axés sur les dividendes aident à améliorer certaines allocations, mais ont tendance à en aggraver d'autres.

L'ajout d'une touche active au processus de gestion de portefeuille est un excellent moyen d'accroître la diversification. Par rapport à de nombreux autres FNB statiques, les conseillers en placement et gestionnaires de portefeuille actifs peuvent modifier de manière stratégique les pondérations sectorielles pour positionner les portefeuilles dans différents environnements de marché. De plus, contrairement à de nombreux autres fonds régis par des règles, ils ne sont pas limités à des actions versant des dividendes élevés à long terme comme certains FNB. Les rendements élevés ne sont pas toujours un indicateur de la bonne santé financière. La durabilité est importante et une entreprise qui verse trop peut nuire à sa santé financière à long terme. De même, se concentrer uniquement sur les producteurs de dividendes ayant une longue histoire de croissance aurait tendance à exclure les nouveaux venus dans l'univers des dividendes et à trop se concentrer sur les sociétés matures plus anciennes.



Le cycle du marché continue de s'assouplir

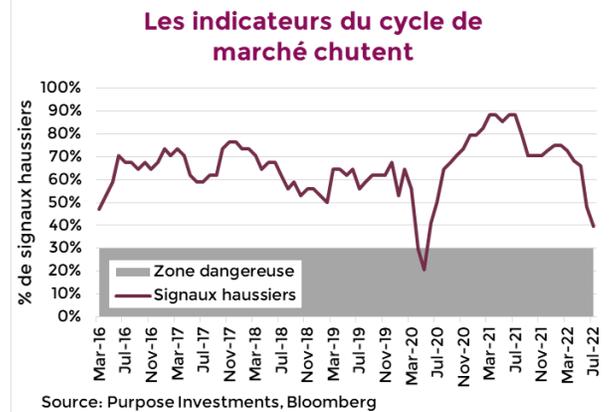
Il ne fait aucun doute que les données économiques continuent de s'aggraver. Il suffit de regarder le PIB des États-Unis au T2! Nous pouvons blâmer le commerce extérieur au T1 ou les stocks au T1 et au T2 pour avoir causé deux résultats négatifs consécutifs du PIB. Mais ne vous méprenez pas, le rythme ralentit dans son ensemble, y compris pour les dépenses des consommateurs et des entreprises. Oui, le marché de l'emploi demeure solide, mais n'oubliez pas que l'emploi est un INDICATEUR TARDIF. Les entreprises réduisent d'abord les dépenses accessoires, puis les investissements et ensuite la main-d'œuvre. Les bonnes personnes sont difficiles à trouver et même les mauvais employés coûtent cher à licencier. Cet ordre normal a été inversé en 2020 en raison de la fermeture soudaine de nombreux services qui ont créé une « récession », où le taux d'emploi était fortuit ou signalait la faiblesse plus large. C'était une anomalie et le schéma actuel est plus normal.

Le ralentissement de la croissance économique n'est pas important, mais un modèle normal est le bienvenu après deux ans d'anomalies. Des conditions financières plus difficiles affectent les secteurs sensibles aux taux d'intérêt, et cela se propage. Et cette croissance plus lente continue d'atténuer les craintes d'inflation.

L'économie américaine est-elle en récession? Deux trimestres consécutifs de PIB négatif correspondent à la définition technique d'une récession, mais les fluctuations étranges qui continuent de se propager dans l'économie ont mis à mal de nombreuses règles de base au cours des dernières années. Nous pourrions attendre la déclaration officielle de la part de la NBER, mais nous risquons quand même d'attendre encore alors que la récession sera terminée. Ils ont tendance à prendre leur temps.

Nous ne pensons pas que les États-Unis soient actuellement en récession, mais les chances continuent d'augmenter. De plus, les données vont continuer à arriver au cours des prochains mois, de sorte que la discussion sur la récession devrait s'amplifier. Cette détérioration continue d'être évidente dans nos indicateurs du cycle de marché qui ont chuté considérablement en juin et qui ont continué à descendre un peu en juillet.

Les mauvaises nouvelles ou les points faibles sont restés. Cela inclut l'économie mondiale, avec 6/7 signaux dans le camp baissier. L'économie américaine continue sur une base solide, mais celle-ci s'affaiblit aussi, avec une faiblesse notable dans le secteur du logement et maintenant de la production. Les fondamentaux ont également commencé à



Indicateurs du cycle de marché				Mieux/ Pire
Regroupement	Métrique			
Taux				0 / 2
	Coupes nettes			
	Courbe des taux			-
	Courbe de taux 3 mois			-
Économie américaine				3 / 16
	Principales industries (3 m)			-
	Principales industries (6 m)			-
	Indicateur coïncident Phil Fed			-
	Crédit (3 m)			-
	Prob Récession (Fed de New York)			-
	Prob Récession (Fed de Cleveland)			-
	Citi Eco Surprise			+
	PIB maintenant (Fed Atlanta)			-
	Chômage américain			-
	Sentiment du consommateur (3 m)			-
	PMI			-
	Nouvelles commandes PMI			-
	Demande d'énergie (a/a)			+
	Demande de camion (a/a)			-
	Rail (a/a)			+
	Démarrages (6 m)			-
	Mois d'approvisionnement (6 m)			-
	Ventes de maisons			-
	Ventes de maisons neuves			-
	Activité du marché NAHB			-
Économie mondiale				4 / 4
	PMI Global			+
	Cuivre (6 m)			-
	DRAM (3 m)			-
	Pétrole (3 m)			-
	Produits de base (3 m)			-
	Fret en Baltique (3 m)			+
	Kospi (3 m)			+
	Ém (3 m)			+
Principes fondamentaux				1 / 11
	É.-U. : PE			-
	É.-U. : Croissance du BPA			-
	É.-U. : BPA 2AP c. 1AP			-
	É.-U. : Révision du BPA à 3 m			-
	CANADA : PE			-
	CANADA : Croissance du BPA			-
	CANADA : BPA 2AP c. 1AP			-
	Canada : Révision du BPA à 3 m			-
	International : PE			-
	Int. : Croissance du BPA			-
	Int. : BPA 2AP c. 1AP			-
	Int. : Révision du BPA à 3 m			+

Source : Purpose Investments

montrer de la faiblesse alors que les révisions à la baisse des bénéfices continuent d'augmenter.

La situation est même un peu pire que le tableau ci-dessus. En plus d'analyser si un signal est haussier ou baissier, nous suivons la direction de l'indicateur : la situation s'améliore-t-elle ou s'aggrave-t-elle? Il y a beaucoup plus de signaux qui continuent de s'aggraver plutôt que de s'améliorer, comme nous pourrions nous y attendre compte tenu de la tendance globale des données. Bien qu'il soit peut-être un peu tôt pour célébrer, les données économiques mondiales révèlent qu'un certain nombre d'indicateurs commencent à s'améliorer.

La demande globale ralentit, ce qui atténue les pressions inflationnistes. C'est littéralement ce qui est nécessaire pour empêcher les attentes en matière d'inflation de s'enraciner, ce qui serait un problème plus important à long terme. Le ralentissement de l'économie entraînera-t-il une récession? Peut-être. Mais il convient de noter que cela est encore plutôt une question liée à l'ajustement après les vagues de la pandémie. Il y a peu de poches d'excès dans l'économie, ce qui est bon signe. Les banques sont bien capitalisées, on n'est donc pas dans la situation de 2008. Les valorisations ont déjà été réduites, on n'est donc peut-être même pas dans un marché semblable à 2001. Cela pourrait ressembler davantage à 1994, un resserrement rapide des conditions financières ayant entraîné une faiblesse des marchés des actions et des obligations, ainsi qu'un ralentissement de l'économie. Ce réajustement des prix a établi les conditions d'une amélioration par la suite.

Développement du portefeuille :

Aucun changement n'a été apporté au positionnement de notre portefeuille depuis le mois dernier. Notre passage à des allocations d'obligations neutres s'est bien déroulé alors que le risque de récession augmente. Et bien qu'il puisse sembler contre-intuitif de rester investi en actions, compte tenu de la baisse du marché cette année, beaucoup de mauvaises nouvelles ont déjà été assimilées par le marché. Et si les craintes d'inflation continuent de s'atténuer, il pourrait y avoir un répit prolongé.

Parmi les actions, nous avons augmenté notre présence sur les marchés qui ont mieux surmonté les ralentissements économiques traditionnels, y compris les États-Unis et le Japon.

La deuxième moitié de 2022 ne sera pas sans heurt, car l'évolution des comportements continuera de se faire sentir dans l'économie et les marchés. Cependant, compte tenu des rendements et des prix des obligations plus raisonnables sur le marché boursier, nos attentes en matière de rendement pour le reste de 2022 sont optimistes.

Inclinaisons du portefeuille

Répartition globale de l'actif	-				+
Capitaux propres					
Obligations					
Liquidités					
Autres options					
Actions	-				+
CANADA					
ÉTATS-UNIS					
International					
Pays développés c. Ém					
Inclinaison de la valeur par rapport à la croissance					
Petite à grande inclinaison					
Actif ou passif					
Obligations	-				+
Durée					
Crédit					
Autres options	-				+
Croissance					
Diversificateurs					
Autre crédit					
Actifs réels					

Source : Les tableaux sont obtenus auprès de Bloomberg L.P., Purpose Investments Inc., et de Patrimoine Richardson, sauf indication contraire.

* Auteurs :

Purpose Investments : Craig Basinger, stratège en chef du marché; Derek Benedet, gestionnaire de portefeuille

Patrimoine Richardson : Andrew Innis, analyste; Phil Kwon, chef de l'analyse de portefeuille; Mark Letchumanan, service de recherche; An Nguyen, vice-président des services d'investissement

Clauses de non-responsabilité

Patrimoine Richardson Limitée

Les opinions exprimées dans ce rapport sont celles de l'auteur et les lecteurs ne doivent pas supposer qu'elles reflètent les opinions ou les recommandations de Patrimoine Richardson Limitée ou de ses affiliés. Les hypothèses, opinions et estimations constituent le jugement de l'auteur à la date du présent document et sont susceptibles de changer sans préavis. Nous ne garantissons pas l'exhaustivité ou l'exactitude de ce document et il ne doit pas être utilisé comme référence en l'état. Avant d'agir sur la base d'une recommandation, vous devez examiner si elle est adaptée à votre situation particulière et, si nécessaire, demander l'avis d'un professionnel. Les performances passées ne sont pas indicatives des résultats futurs. Les commentaires exprimés dans ce rapport sont d'ordre général, et ne constituent en aucun cas des conseils de placement ou des conseils financiers, juridiques ou fiscaux à un particulier. Par conséquent, les particuliers doivent consulter leurs propres conseillers juridiques ou fiscaux pour obtenir des conseils au sujet des conséquences fiscales qui les concernent.

Patrimoine Richardson est une marque déposée de James Richardson & Fils, Limitée utilisée sous licence.

Purpose Investments Inc.

Purpose Investments Inc. est une société cotée en bourse. Les placements en fonds d'investissement peuvent donner lieu à des commissions, des commissions de suivi, des frais de gestion et des dépenses. Veuillez lire le prospectus avant d'investir. Si les titres sont achetés ou vendus sur une bourse, vous pouvez payer plus ou recevoir moins que leur valeur liquidative actuelle. Les fonds d'investissement ne sont pas garantis, leur valeur change fréquemment, et les performances passées sont susceptibles de ne pas se reproduire.

Énoncés prospectifs

Les énoncés prospectifs sont basés sur les attentes, les estimations, les prévisions et les projections actuelles en fonction des croyances et des hypothèses faites par l'auteur. Ces déclarations comportent des risques et des incertitudes et ne sont pas des garanties de rendement ou de résultats futurs et aucune assurance ne peut être donnée que ces estimations et attentes s'avéreront exactes et les résultats réels peuvent différer sensiblement de ce qui est exprimé, implicite ou projeté dans ces énoncés prospectifs. Les hypothèses, opinions et estimations constituent le jugement de l'auteur à la date du présent document et sont susceptibles d'être modifiées sans préavis. Ni Purpose Investments ni Patrimoine Richardson ne garantissent l'exhaustivité ou l'exactitude de ce document et il ne doit pas être utilisé comme référence en l'état. Avant d'agir sur la base d'une recommandation, vous devez examiner si elle est adaptée à votre situation particulière et, si nécessaire, demander l'avis d'un professionnel. Les performances passées ne sont pas indicatives des résultats futurs. Ces estimations et attentes comportent des risques et des incertitudes et ne sont pas des garanties de rendement ou de résultats futurs et aucune assurance ne peut être donnée que ces estimations et attentes s'avéreront exactes et les résultats réels peuvent différer sensiblement de ce qui est exprimé, implicite ou projeté dans ces énoncés prospectifs. À moins que la loi applicable ne l'exige, il n'y a pas engagement ou décharge spécifique à l'effet qu'il y ait intention ou obligation de mettre à jour ou de réviser les déclarations prospectives, que ce soit à la suite de nouveaux renseignements, d'événements futurs ou autres.

Avant d'agir sur la base d'une recommandation, vous devez examiner si elle est adaptée à votre situation particulière et, si nécessaire, demander l'avis d'un professionnel.

Les détails contenus dans ce document ont été obtenus de sources que nous croyons fiables, mais nous ne les garantissons pas et ils peuvent être incomplets. Il ne s'agit pas d'une publication officielle ou d'un rapport de recherche de Patrimoine Richardson ou de Purpose Investments, et il ne doit pas être utilisé comme sollicitation dans aucune juridiction.

Ce document n'est pas destiné à être diffusé auprès du public, est offert à titre informatif seulement, ne vous est pas livré dans le cadre d'une offre de titres et il ne consiste pas en une recommandation ou une sollicitation d'achat, de possession ou de vente de titres.

Patrimoine Richardson Limitée, membre du Fonds Canadien de protection des épargnants.

Patrimoine Richardson est une marque déposée de James Richardson & Fils, Limitée utilisée sous licence.